

FESTIVAL JEAN AUDUREAU AU THEATRE DE LA COMMUNE

« Les enfants sont le royaume absolu avec les saints et les fous »

Du 2 au 12 juin, le théâtre de la Commune Pandora à Aubervilliers accueille quatre pièces de Jean Audureau : *Katherine Barker*, *la Lève*, *le Jeune homme*, et *Félicité*. Quatre œuvres fortes, violentes d'un auteur rare et cruel.

Photo WILLY VAINQUEUR

Tout commence par une grosse flingueuse, laide à faire peur, pilleuse de banque, ennemie public n°1, vers 1930. Les annales du crime en Amérique lui ont donné une place aussi mythique qu'Al Capone. Jean Audureau a écrit une pièce sur Katherine Barker et ses quatre vauriens. Une drôle d'histoire, trouble, étrange, pleine de folie. Tirée d'une œuvre épique, écrite à 27 ans, « A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse », elle est présentée au Théâtre de la Commune à Aubervilliers, en compagnie de trois autres pièces tout aussi cruelles : « la Lève », ou l'amour d'une courtisane, « le Jeune Homme » qui rencontre Emmanuel Kant à la fin de sa vie, et « Félicité », d'après le conte de Flaubert. L'œuvre de Jean Audureau, l'un des créateurs les plus cruels de la scène, ne laisse pas intacte.

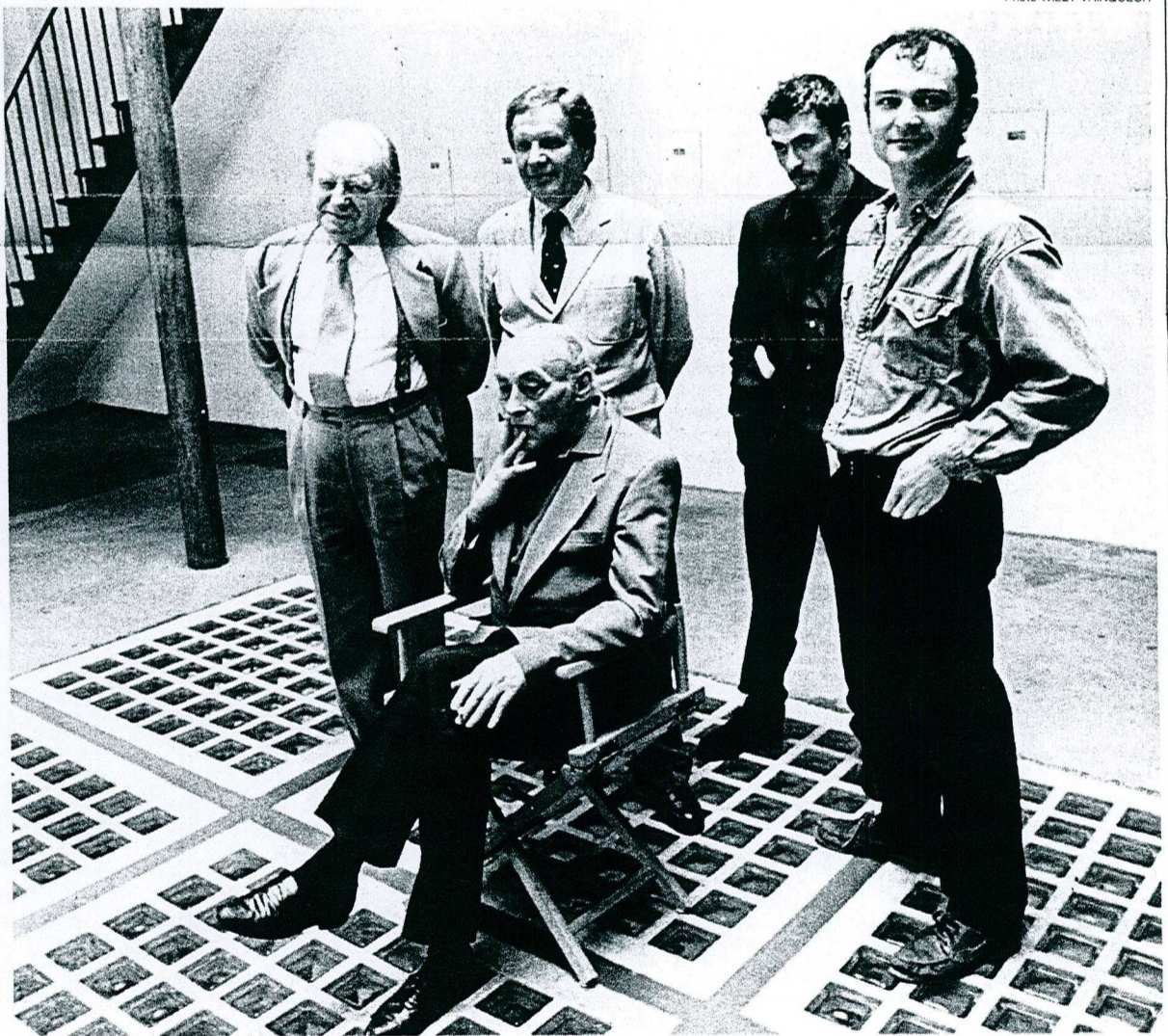
93 Hebdo: Les personnages de votre œuvre ont tous des relations passionnelles. D'où vient cette flamme ?

J. A.: Tous mes personnages ont une jeunesse très forte en eux. J'écris un théâtre pour adolescents. Beaucoup de jeunes m'écrivent pour me dire qu'ils apprécient mes pièces. Je m'entends mieux avec les gosses qu'avec les grandes personnes. Les enfants, c'est le royaume absolu avec les saints et les fous. On trouve dans mes textes ce jusqu'au boutisme propre à la jeunesse, à travers ces dialogues très cruels entre les jeunes et les vieux. Des dialogues qui conduisent à l'instabilité, au déséquilibre. Regarder le personnage du « Jeune Homme ». Il rend visite à ce prestigieux penseur, Emmanuel Kant, au crépuscule de sa vie. Il lui pose des tas de questions, et le vieux philosophe n'arrive pas à y répondre. Cette incapacité de l'ancien à parler au jeune conduit au drame. « Katherine Barker » raconte aussi l'histoire sublimée d'une passion, dans un monde assez noir, l'Ouest américain. J'aime cette époque où l'on a vu la naissance du jazz... Kate Barker a quatre fils qui, obsédés par leur mère, vont aller très loin, devenir des grands criminels. Ils en mourront tous. J'ai été intéressé par l'amour incestueux, insensé, de cette mère pour ses fils. L'alchimie est mystérieuse et explosive.

Comme dans « la Lève », où une courtisane retrouve une jeunesse grâce à l'amour d'un jeune homme, comme dans « Félicité », cette vieille servante, sublime amoureuse, folle de ses desirs inassouvis. Elle va même jusqu'à la mort. Il y avait un jour en Amérique un garçon qui avait relevé le défi de provoquer le soleil. Je ne vous conseille pas d'essayer car on en meurt. Félicité relève aussi ce défi. Elle se conduit parfois comme une gosse. L'imagination est dans son cœur. Souvent, dans mes pièces, les jeunes sont les vieux et les vieux sont les jeunes. Les jeunes gens meurent à la place des vieux. C'est le monde tel qu'il est. Je ne sais pas si vous relevez le nombre de jeunes qui se suicident dans les prisons. Hallucinant. Ce n'est pas normal. Quelque chose ne va pas.

93 Hebdo: Vos pièces se déroulent aussi dans des endroits qui ne sont pas réels...

J. A.: Il y a Memphis, mais je n'y suis jamais allé. Il paraît que c'est une ville assez banale. Je l'ai choisie car le mot Memphis est beau. L'aîné de Katherine Barker dit à sa mère qu'il va partir pour Memphis. Il crée, comme les enfants savent le faire, une histoire mythique. Il dit qu'il va à Memphis rencontrer un



Jean Audureau, assis, entouré des metteurs en scène : Pierre Vial, Jean-Louis Thamin, Pascal Rambert et Eric Vigner.

homme d'une force prodigieuse, et qu'il va le tuer pour voir... Félicité se déroule bien sûr dans une ville de Normandie mais au fur et à mesure que l'histoire se déroule, on ne sait plus très bien où on est. Le Jeune Homme se situe à Kœnigsberg, qui est la ville natale de Kant mais le récit va au delà. Il s'échappe dans le cosmos, la lumière, la nuit, la pluie. Tous ces endroits deviennent presque intemporels, indéfinis parce que je veux préserver le secret. J'aime les grandes villes car elles sont justement mystérieuses. Je suis un voleur de mystère.

Recueillis par Stéphane Kœchlin

Du 2 au 5 juin : « La Lève » (mise en scène : Pierre Vial), « Katherine Barker » (mise en scène : Jean-Louis Thamin). Du 9 au 12 juin : « Le jeune Homme » (Mise

en scène : Eric Vigner) et « Félicité » (mise en scène : Pascal Rambert). Location : 48.34.67.67. Plein tarif : 90 F. Groupes : 70 F.